

Lorenzo DITOMMASO. *The Book of Daniel and the Apocryphal Daniel Literature*, Leiden-Boston, Brill, 2005 (Studia in Veteris Testamenti Pseudepigrapha, 20), 547 p.

Il est superflu de souligner combien une étude sur la littérature apocalyptique byzantine associée à la figure du prophète Daniel était nécessaire. Découverte depuis la seconde moitié du XIX^e siècle grâce aux recherches de V. M. Istrin, E. Klostermann et A. Vassiliev, cette littérature était connue par un nombre limité de textes grecs et slaves étudiés par des savants comme P. J. Alexander, K. Berger, H. Schmoldt, A. Pertusi, V. Tăpkova-Zaimova et A. Miltenova. La publication progressive des catalogues de manuscrits des grandes bibliothèques européennes avait pourtant occasionné la découverte de nombreux autres textes apocalyptiques attribués au prophète Daniel, parfois fort différents les uns des autres, qui rendent beaucoup plus complexe l'image assez rigide et parfois simplificatrice que l'on se faisait couramment de la tradition byzantine des « apocalypses » de Daniel.

Lorenzo DiTommaso, professeur d'études bibliques et juïques à l'Université Concordia de Montréal, a assumé la tâche difficile de mettre de l'ordre dans cette tradition embrouillée en répertoriant et en classant les manuscrits existants, en établissant une typologie des textes et en étudiant leur contenu par rapport au contexte historique dans lequel ils sont censés avoir été rédigés. Il s'agit sans conteste d'un travail ardu et laborieux, mais dont l'utilité ne se limite pas à l'immense service qu'il rend aux byzantinistes par l'excellent dossier sur la tradition apocalyptique se revendiquant du prophète Daniel ; bibliste et hébraïste par formation, L. DiTommaso a enrichi ce travail par une étude sur la tradition apocalyptique ancienne liée au nom de Daniel – sur l'histoire du Livre de Daniel (texte massorétique, versions conservées dans les manuscrits de la Mer Morte et traductions grecques) et sur les divers apocryphes anciens attribués à Daniel –, en analysant également, de manière systématique, la relation entre la tradition ancienne et les productions médiévales. Ce faisant, l'auteur se rattache à une série d'études, comme celles consacrées par R. Kraft aux textes attribués au prophète Ezra ou par M. Stone à la riche littérature concernant la figure d'Adam, qui prennent en considération l'ensemble de la matière apocryphe ancienne et médiévale, rédigée en différentes langues, liée à une figure référentielle de la tradition biblique.

Qui plus est, L. DiTommaso a consacré un important chapitre (IV) à la tradition médiévale, latine et orientale, des *prognostica* circulant sous le nom et l'autorité du prophète Daniel : *Somniale Danielis*, *Lunationes Danielis*, *Praedictiones Danielis* vs. un corpus hétérogène de textes orientaux dont se détache *Malhamat Dāniyāl* par son importance. Le dernier chapitre (VI), qui couvre presque une moitié du livre (p. 316–508), contient un répertoire mis à jour des textes et des manuscrits analysés et la bibliographie de la littérature première et secondaire les concernant. Il s'agit d'une version considérablement élargie et modifiée de la section « Daniel Pseudepigrapha » de la *Bibliography of Pseudepigrapha Research, 1850–1999*, publiée par l'auteur en 2001 dans « Journal for the Study of the Pseudepigrapha, Supplement Series ».

Les mérites de l'auteur sont évidents et incontestables : la systématisation et l'analyse d'une quantité importante de textes à contenu apocalyptique et prédictif associé au nom de Daniel ; la préoccupation constante de les dater et de mettre en évidence la relation structurelle entre les textes anciens et les productions médiévales ; la prise en considération de l'ensemble des traditions orientales (arabe, arménienne, hébraïque, perse, slavonne, syriaque et turque), ainsi que les textes occidentaux écrits en langues vernaculaires. On appréciera également comme particulièrement bienvenues les réflexions sur la méthodologie de la datation des apocalypses à partir des allusions à des événements historiques vérifiables (p. 104–107), technique couramment utilisée mais jamais théorisée par les byzantinistes, à l'exception des remarques de P. J. Alexander dans un article classique publié en 1968 dans *American Historical Review*.

On aurait pourtant aimé que l'auteur s'attachât un peu plus à la relation entre les diverses *Visions de Daniel* et d'autres textes prophétiques contemporains, comme par exemple les *Oracles de Léon le Sage*. À la page 145 n. 222 est citée une remarque intéressante de V. M. Istrin selon laquelle la *Vision de Daniel* conservée dans ms. 43 de Moskva Publīchnaia Biblioteka (maintenant dans Rossijskaia Gosudarstvennaia Biblioteka) préserverait une prophétie anonyme en slave dont les premières lignes ressembleraient au texte des *Oracles de Léon* imprimé dans P.G. Le sujet mériterait

d'être développé. La *Slavonic Vision of Daniel* (p. 145–151 et 504–507) – *Slavonic Daniel* chez P. Alexander – présente, par exemple, de nombreux éléments communs avec les *Oracles de Léon*, dont la version originale, favorable à Léon V, devrait dater des premières années de son règne (813–820) selon la récente édition coordonnée par W.G. Brokkaar, *The Oracles of the Most Wise Emperor*. Text. Translation and Introduction, Amsterdam, 2002, p. 32–43. Ainsi, l'on pourrait envisager l'hypothèse selon laquelle le *Slavonic Daniel* serait une réponse iconophile aux *Oracles*, son auteur ayant pu emprunter aux *Oracles* les pseudo-prophéties concernant la succession des règnes d'Irène à Michel I^{er}, en modifiant la partie concernant Léon V, déjà mort à cette date, et en ajoutant une dernière *wish-prophecy* sur la mort prochaine de Michel II (cf. A. Timotin, *Visions, prophéties et pouvoir à Byzance*, Paris, à paraître). On aurait pu également s'interroger sur l'identité des *visiones Danielis* répandues à la fois chez les Grecs et les Arabes, selon le témoignage de Liudprand de Crémone en 968, mentionné plusieurs fois (p. 89–90, 166 n. 326, 173, etc.) sans qu'une discussion soit engagée sur cet aspect. Ces *visiones* prophétisaient, selon un modèle que l'on retrouve déjà dans le *Slavonic Daniel*, la succession des empereurs byzantins et la durée de leurs règnes, sans oublier l'empereur alors en exercice, Nicéphore I^{er} Phocas. Une comparaison avec l'*Apocalypse arabe de Daniel*, qui reprend ce modèle, pourrait se révéler utile à cet égard.

On devrait sans doute ajouter aux études secondaires sur les livres de songes médiévaux (p. 401–402), G. Dagrón, « Réver de Dieu et parler de soi. Le rêve et son interprétation d'après les sources byzantines », in T. Gregory (éd.), *I sogni nel medioevo*, Rome, 1985, p. 37–55, G. Calofonos, « Dream Interpretation: a Byzantinist Superstition? », *BMGS* 9, 1984/85, p. 215–220, et M. Mavroudi, *A Byzantine Book on Dream Interpretation. The Oneirocriticon of Achmet and Its Arabic Sources*, Brill, 2002. L'auteur aurait pu également compléter les listes de manuscrits, par ailleurs très bien conçues, avec les manuscrits grecs préservés dans les bibliothèques roumaines, notamment dans la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest (BAR). On note, par exemple, l'existence d'une copie de la *Last Vision of the Prophet Daniel*, datant des XV–XVI siècles, dans BAR gr. 601, fol. 402^v–404 (C. Litzica, *Catalogul manuscriselor grecești*, Bucarest, 1909, p. 287), et d'une copie tardive (XIX^e s.) des *Discourses of John Chrysostom Concerning the Vision of Daniel* dans BAR gr. 1181, fol. 93^v–96 (M. Caratașu, *Catalogul manuscriselor grecești din Biblioteca Academiei Române*, III, édition par Emanuela Popescu-Mihuț et T. Teoteoi, Bucarest, 2004, p. 170).

On ne saurait conclure sans souligner qu'il s'agit d'une contribution fondamentale à l'étude des traditions littéraires orientales et occidentales liées à la figure du prophète Daniel, heureusement placée au carrefour de plusieurs disciplines et dont la lecture profitera, certes, à la fois aux biblistes, aux byzantinistes et aux médiévistes.

Andrei Timotin

Dragoljub R. ZIVOJINOVIC, *Evropa i Dubrovnik u 17. i 18 veku. Studije i rasprave*, Beograd, 2008, 478 p.

Ce recueil, que ne devront certes pas négliger ceux qui s'intéressent à l'histoire de Raguse, réunit une quinzaine d'études dont les dates de première publication, dans diverses revues yougoslaves ou à l'occasion de congrès internationaux à l'étranger, s'étendent sur quatre décennies. L'auteur est un spécialiste chevronné de l'Adriatique et de l'ancienne cité qui fut jadis l'un des plus grands ports de cette mer. Depuis le livre de Radovan Samardžić *Veliki vek Dubrovnika* (1962) et les travaux de Vuk Vinaver publiés à la même époque, on éprouvait le besoin d'un ouvrage qui fasse en quelque sorte le bilan de ce qui demeure acquis comme connaissances sur les derniers siècles de Raguse, entre la fin du Moyen-Age et le crépuscule de la République de Saint Blaise.

Ces recherches sont groupées ici selon le domaine qu'elles explorent : la société, la navigation, les consulats et les consuls, la santé, les finances, la politique. C'est ainsi qu'on étudie l'application des idées du mercantilisme dans la politique économique de Raguse et les échos parvenus du Nouveau Monde jusqu'à la côte dalmate. Entre autres, il est question de la guerre d'indépendance